

# Richard Heller

## *The Gods Must Be Crazy*

Jan 8 — Feb 12, 2022 | Los Angeles, United States

The gods speak to us. They are not harsh and cold, as the books claim. They are neither serious nor fair. The gods are chatty and demanding. They champ at the bit, get angry, and sweat. They cry and they sing. The gods tell us their stories, they narrate their little secrets, they stage their desires. The gods make promises and swear out loud. They like that we pay attention to what they say, that we give them all the room and take good care of them. So, keep your ears open. Listen carefully. They are full of colors, shapes, words. The gods are full of contradictions. They are overflowing. They pretend to laugh at death. They say that they bring luck, like a clover or a gold coin. They have the key to all things. They know how to charm snakes, change them into tails. They possess the antidote to all poisons. They only drink done in one. And they like to toast after dancing on the graves. They like shells and wear several watches to be sure to be on time. Yet they are not afraid of the passage of time. They know that their legend lives on, that nothing in them dies. They stick their tongues out in order to smile longer. They keep disease and fear away. They are as smart as monkeys. Reversible like a social climber, they can contradict themselves, and mix the extremes. They reconcile life and death. But one thing makes them freak out — to cut themselves. Because they speak with their fingers, their palms, and their nails. They make big gestures and intimate signals. They ward off misfortune by slipping it under their skin. They see everywhere, at 360 degrees, even in holes and in the dark. In the back of their heads, they cast glances. Depending on their mood, they sometimes wear Birkenstocks, sweat socks or bear paws. They like to philosophize with their toes. They play truth or dare. They stand on pedestals made of our beliefs and our remains. They like to relive historical moments, from the dancing plague to future pandemics. They touch each other, even when it's forbidden. They are crossed by the stars. Sometimes they have wings. They are the beginning but also the end. The gods do not hide in our necks or in our hearts: they prefer to sit in our hands. Between our fingers, the gods exist. In our actions, they manifest themselves. This is why, in order to hear them, you must first listen to your hands. The sky is too small for them, too narrow. They prefer to emerge directly from our palms. It's a more comfortable, a much wider throne. They have nothing to hide. Truth comes out of their mouth. They love to break the bone to suck the substantial marrow. They are not fashionable. They wear chain bracelets. They know that a little of everything is worth more than all of a single thing. They also know how to roll a dice under the tongue. Like the Three Wise Men, they wouldn't miss a miracle for anything. Nor a good bottle of wine. They love drunkenness, books and baths. They promise that they can tell your fortune. When they bicker or do the quest. They are never alone, never unique, as the books claim.

The gods are like us. A little crazy. They talk, tell lies to each other, spread gossips and mysteries. Bend over backwards to be heard, to be loud. Because death is too quiet, fear is a dry throat, a mouth without words, an unspoken lie. The gods, like men, do not know how to be silent.

*Eric Croes creates a procession of singular works, a fresco of characters coming straight from his studio and his imagination. Inspired by his true and dreamed travels — from Southern Italy to California, Egypt or Belgium — by iconic figures — from Janus to Cleopatra — by traditions and folklore — from Roman votive hands to sailor tattoos — but also by his impressions and sensations. He mixes and melts them, knots and recomposes his visions through ceramic. Croes shows an intimate and unique mythology. A universe filled with symbols, stories and poetry.*

Boris Bergman, Paris 2023

# Richard Heller

## *Les dieux sont tombés sur la tête*

Jan 8 — Feb 12, 2022 | Los Angeles, United States

Les dieux nous parlent. Ils ne sont pas sévères et froids, comme le prétendent les livres. Il ne sont ni sérieux, ni justes. Les dieux sont bavards. Ils piaffent, s'énervent, transpirent. Ils crient et ils chantent. Les dieux nous racontent leurs histoires, leurs petits secrets, leurs désirs. Les dieux promettent et jurent. Ils aiment qu'on s'intéresse, qu'on leur laisse toute la place et qu'on prenne bien soin d'eux. Tendez l'oreille. Écoutez-les. Ils sont plein de couleurs, de formes, de dire. Les dieux sont pleins de contradictions. Ils débordent. Ils prétendent se rire de la mort. Ils disent qu'ils portent chance, tels le trèfle ou la pièce d'or. Ils ont la clef des choses. Ils savent charmer les serpents comme si c'était leur queue. Ils possèdent l'antidote à tous les poisons. Ils ne boivent que cul sec. Et ils trinquent après avoir dansé sur les tombes. Ils aiment les coquillages et les montres bien remontées. Pourtant ils ne craignent pas le temps qui passe. Ils savent que leur légende perdure, que rien en eux ne trépassé. Ils tirent la langue pour mieux sourire. Ils éloignent la maladie et la peur. Ils sont malins comme des singes. Réversibles comme un ambitieux, ils peuvent passer de tout à son contraire, mêler les extrêmes. Réconcilier la vie et la mort. Mais ils flippent d'une seule chose : se couper. Car ils parlent avec leurs doigts, leurs paumes, et leurs ongles. Ils font de grands gestes et des signaux intimes. Ils conjurent le mauvais sort en le glissant sous leur peau, pour mieux le tenir à carreau. Ils voient partout, à 360, même dans les trous et le noir. Même derrière leur tête, ils jettent des regards. En fonction de leur humeur, ils portent parfois des Birkenstock, des chaussettes de sport ou des pattes d'ours. Ils aiment philosopher avec leur doigt de pied. Ils jouent à action ou vérité. Ils se tiennent sur des socles faits de nos certitudes, de nos croyances, et de nos restes. Ils aiment revivre les moments historiques, des crises de danse macabre aux pandémies du futur. Ils se touchent, même quand c'est défendu. Ils font perdurer le geste gratuit. Le don du ciel. Ils fondent le foyer. Ils sont parcourus par les astres. Ils sont parfois ailés. Ils sont le commencement mais aussi la fin. Un feu éternel. Ils ne se cachent ni dans notre cou, ni dans notre cœur : ils préfèrent nos mains pour siéger. Parfois tendues. Parfois à plat. Ou dans d'étranges postures. Entre nos doigts, les dieux vivent et procèdent. Dans nos actes, ils se manifestent. Voilà pourquoi il faut, pour les entendre, écouter d'abord ses mains, les laisser faire. Le ciel est trop petit pour eux, trop étroit. Ils aiment mieux surgir à même nos paumes. C'est un siège plus confortable, plus large, pour régner. Ils parlent la langue des signes. Les dieux sont abordables. Ils n'ont rien à cacher. Tout ce qui s'échappe de leurs bouches est une vérité. Ils aiment sucer la substantifique moelle. Ils n'ont pas peur d'avoir la peau sur les os. Ils ne sont l'esclave d'aucune mode. Ils transforment les chaînes de l'époque en gourmettes et en bagues. Ils savent qu'un peu de tout vaut plus que tout d'une seule chose. Ils savent aussi faire rouler les dés sous la langue. Comme les Rois Mages, ils ne rateraient pour rien au monde un miracle. Ni une bonne bouteille de vin. Ils aiment l'ivresse, les livres et les bains. Ils sont un peu devins. En tout cas, c'est qu'ils promettent. Quand ils se chamaillent ou font la quête. Ils ne sont jamais seuls, jamais uniques, comme le prétendent les livres. Ils viennent toujours à plusieurs.

Les dieux sont comme nous. Un peu fous. Ils parlent, se racontent, colportent ragots et mystères. Se mettent en quatre pour se faire entendre, pour qu'on les écoute. Car la mort c'est le silence, la peur c'est une gorge sèche, une bouche sans parole, un non-dit.

Les dieux, comme les hommes, ne savent pas se taire.

*À chaque exposition, Eric Croes fait naître une procession d'œuvres singulières, une fresque de personnages tout droit sortis de son atelier et de son imaginaire. Il s'inspire de ses voyages réels et rêvés — de l'Italie du Sud à la Californie en passant par l'Égypte ou la Belgique — de gens célèbres — de Janus à Cléopâtre — de traditions et de folklores — des mains votives romaines aux tatouages de marin — mais aussi de ses impressions et de ses sensations. Il les mêle, les fait cuire et les fait fondre, les noue et les recompose par la céramique. Eric Croes donne à voir une mythologie intime et unique. Un univers rempli de symboles, d'histoires et de poésie.*